

LA VOIE À SUIVRE

N° 373
HOUKAT
2 TAMOUZ 5765 • 09.07.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'ETUDE DE LA TORAH PURIFIE L'HOMME

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Notre parachah parle de l'impureté due au contact avec un mort et de sa purification. Quand on y réfléchit, cette mitsva implique de nombreuses restrictions. L'homme qui s'est rendu impur par le contact avec un mort devait s'éloigner des gens purs de peur de les rendre impurs en les touchant, et aussi ne pas toucher aux ustensiles et aux objets purs afin de ne pas les rendre impurs. Quand il se trouvait que quelqu'un lui tendait la main pour lui dire bonjour, il devait lui dire: «Ne me touche pas, pour ne pas devenir impur».

Quand on réfléchit à cette mitsva, on se pose de nombreuses questions, que nous allons examiner. Pourquoi la Torah a-t-elle imposé l'impureté à quelqu'un qui a touché à un mort, alors qu'il y a une mitsva de s'occuper du mort et de l'enterrer? Or si on impose l'impureté à quelqu'un qui s'occupe d'un mort, cela risque de le conduire à éviter de le faire, parce qu'il ne veut pas s'écarter des gens et des choses pendant sept jours.

On peut encore demander pourquoi c'est justement la cendre de la vache rousse qui le purifie. Et s'il en est ainsi, maintenant que nous n'avons plus la cendre de la vache et que nous sommes tous impurs à cause des morts, malgré toutes les tevilot et toutes les netilat yadayim, nous restons nécessairement impurs. Quelle est donc la façon de pouvoir être saints à notre époque? Il faut aussi comprendre une chose: les Sages ont dit (Moed Katan 28a): «De même que la cendre de la vache rousse rachète, la mort des tsadikim rachète.» Or quel rapport y a-t-il entre le rachat de la cendre de la vache et la mort des tsadikim? Nous allons essayer d'expliquer tout cela au mieux. Au moment où Hachem a créé le premier homme, Il l'a créé dans sa perfection, avec une grande sagesse. Il a tout fait rentrer dans la tête de l'homme, au point qu'il connaissait le secret de toute la création et a donné à chaque être le nom qui lui convenait selon sa racine. Il a également donné un Nom au Saint béni soit-Il. Lui aussi est appelé du nom «adam», car il a été pris de la terre (adama). Et il a aussi su donner son nom à 'Hava, qui a été la mère de tous les vivants (Béréchit 3, 20).

Le tsadik et kabbaliste Rabbi Yéhouda Petaya zatsoukal a encore écrit à ce propos que le premier homme était un grand sage, puisqu'il a compris dans sa sagesse ce que c'était que la mort, bien

qu'auparavant il n'y ait jamais eu de mort dans le monde. Quand Hachem lui a dit que s'il mangeait de l'arbre de la connaissance il mourrait, comment l'homme a-t-il su ce qu'était la mort pour en avoir peur? Cela signifie que dans son immense sagesse il savait craindre la mort, même avant d'avoir compris sa nature. Et alors, ensuite, Hachem l'a placé dans le jardin d'Eden pour le travailler et le garder (ibid. 2, 15), et Il lui a ordonné de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. En effet, Sa volonté était que l'homme se serve de la grande sagesse qu'Il lui avait donnée sans chercher d'autres théories à travers l'arbre de la connaissance. L'arbre de la connaissance ne pouvait le rendre sage, parce que Hachem ne voulait pas qu'il ait cette sorte de sagesse, c'est pourquoi Il le lui a interdit. Mais l'homme ne s'en est pas tenu là, et il a provoqué la mort et une grande catastrophe pour l'humanité. Cela renferme aussi une leçon pour tous les bnei Israël aujourd'hui: le Saint béni soit-Il nous a donné Sa Torah, la Torah écrite et la Torah orale, et les Sages nous ont interdit d'étudier la sagesse grecque et les autres sciences (Yalkout Chimoni Michlei 937), car nous devons nous contenter de la sagesse de la Torah, qui contient tout et toutes les sortes de perfections, ainsi qu'il est dit (Téhilim 19, 8): «La Torah de Hachem est parfaite».

Et puisque nous sommes arrivés jusque là, nous allons expliquer ce que signifie la cendre de la vache rousse. La parachah commence par l'affirmation «voici la loi de la Torah», pour nous dire en allusion que l'homme doit se rattacher uniquement aux lois de la Torah et non à d'autres sagesse. De cette façon, il aura un lien avec Hachem. C'est également l'allusion dans la suite de la parachah (Bemidbar 19, 14): «Quand un homme mourra dans la tente»; comme le disent les Sages (Berakhkot 63b): «La Torah ne subsiste que chez celui qui se tue pour elle.» Il s'agit de la tente de la Torah, c'est-à-dire qu'il faut se donner entièrement à la sagesse de la Torah et ne pas jouer sur deux tableaux en absorbant en plus de la Torah des sagesse extérieures. Tout le désir doit se porter vers la sainte Torah, ainsi qu'il est dit (Avot 5, 22): «Tourne-la et retourne-la, car elle contient tout.»

Quant à la cendre qui purifie, cela vient nous dire en allusion qu'en se sanctifiant et en se purifiant, on devient pur et droit comme le premier

homme avant la faute, que le Saint béni soit-Il avait créé à partir de la poussière. La cendre s'appelle également de la poussière, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 19, 17): «De la poussière de la combustion du sacrifice expiatoire». De même, le mot adam (homme) est formé des initiales de Efer (cendre), Dam (sang), Mara (bile) (Sota 5a), pour nous enseigner que par cette chose même, par le fait que l'homme accomplit toutes les lois qui se rattachent à l'impureté du mort et à sa purification sans discuter la mitsva, c'est dans cette mesure qu'il obtient la pureté.

Mais aujourd'hui, où nous n'avons plus la cendre de la vache pour nous purifier, il reste un moyen de purifier le corps et l'âme, c'est par l'étude de la Torah, car la Torah ne reçoit pas l'impureté, ainsi que l'ont dit les Sages (Berakhkot 22a): «Les paroles de Torah ne reçoivent pas l'impureté.» Au contraire, elle élève l'homme du plateau du passif au plateau des bénéfiques, comme l'ont dit les Sages (ibid. 16b): «Pourquoi les tentes sont-elles citées à la proximité des cours d'eau, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 24, 6): «Elles se développent comme des cours d'eau, comme des vergers le long d'un fleuve, comme des tentes que Hachem a plantées»? Pour nous dire que de même que les fleuves font monter l'homme de l'impureté à la pureté, ainsi les tentes font monter l'homme de la culpabilité au mérite. Rachi explique que cela désigne les maisons d'étude.

Nous tirons de là que le Saint béni soit-Il a prévu que les Temples seraient détruits et qu'il n'y aurait plus d'autel ni de cohen ni de cendre de la vache rousse, c'est pourquoi au début de la parachah Il a d'abord dit: «Voici la loi de la Torah». En effet, car si l'homme s'est détourné et est parti étudier d'autres sagesse, il pourra réparer en les abandonnant et en se consacrant uniquement à l'étude de la Torah. Mais inversement, quand il néglige l'étude de la Torah, il en vient à trébucher et à se rendre impur à cause d'un mort. C'est-à-dire que lorsqu'il se montre faible dans l'étude, cela le mène à l'impureté. Sa purification est alors l'effort pour accomplir la Torah et les mitsvot, et l'aspersion de la cendre de la vache rousse pour qu'il revienne au même état qu'un bébé qui vient de naître.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Un pardon entier et parfait

Le peuple parla de D. et de Moché... notre âme est dégoûtée de ce pain lamentable. Et Hachem envoya contre le peuple les serpents brûlants, et ils mordirent le peuple... (21, 5-6).

Le roi d'Edom refuse de laisser les bnei Israël passer par son pays, ainsi que le roi d'Arad. Ce dernier sort même en guerre contre Israël. En fin de compte, Hachem écoute les bnei Israël, leur livre le Cananéen roi d'Arad, et ils poursuivent leur route. Alors s'échappe de leur bouche un cri qui comporte de l'ingratitude: «Pourquoi nous as-tu fait monter d'Egypte pour mourir dans le désert, car il n'y a pas de pain et il n'y a pas d'eau et notre âme est dégoûtée de ce pain lamentable !» Les bnei Israël reçoivent leur punition immédiatement: «Hachem envoya contre le peuple les serpents brûlants, ils mordirent le peuple et beaucoup moururent en Israël». Le peuple vient trouver Moché pour lui dire: «Nous avons péché, prie Hachem qu'il écarte de nous ce châtiment.» Moché prie, et Hachem lui répond: «Fais-toi un serpent et mets-le sur une perche, et quiconque sera mordu le regardera et vivra.» Nos Sages ont expliqué (Avoda Zara 44) qu'on a demandé à Moché de faire un serpent à lui. Il faut comprendre: les bnei Israël ont fauté et l'ont reconnu, et Moché reçoit l'ordre de prendre de ses propres biens pour faire le serpent destiné à guérir les bnei Israël et à réparer leur âme. Est-il possible que Moché doive payer pour le repentir des bnei Israël ? Rabbi 'Haïm Ephraïm Zaitchik zatsal dit: La Torah vient nous donner une leçon de morale. Certes, ce sont les bnei Israël qui ont fauté, mais quand ils ont été punis, ils ont reconnu leur faute, et Moché n'a pas négligé de prier pour eux et de demander pardon pour eux. Nous voyons ici l'humilité de Moché, qui ne néglige pas de demander miséricorde pour eux. Plus encore, nos Sages ont expliqué sur le verset «Moché pria» qu'on apprend de là que l'homme ne doit pas être cruel et s'abstenir de pardonner, Moché leur a pardonné de tout son cœur. Hachem lui dit «Fais-toi», de ce qui est à toi, pour montrer et prouver que le renoncement et le pardon de Moché sont véritables, sans aucun soupçon de rancune. En effet, Hachem lui demande de faire quelque chose qui va lui faire perdre de l'argent, pour prouver sans aucun doute possible que son pardon est bien véritable. Il est dit dans Roch Hachana (29a): «Est-ce le serpent qui tue ou le serpent qui fait vivre ? Mais c'est pour te dire que tant que les bnei Israël regardaient vers le haut et soumettaient leur cœur à leur Père des Cieux, ils guérissaient.» Le Sefat Emet demande à ce propos: Si toute la guérison consistait à regarder vers le haut, pourquoi fallait-il un serpent ? Il répond: Le Saint béni soit-Il a mis dans le serpent une force de guérison, et le Ramban écrit que le Saint béni soit-Il rend doux l'amer au moyen de l'amer, mais Hachem voulait enseigner que même quand il s'agit d'une guérison naturelle et matérielle, il faut lever les yeux vers le Ciel et savoir que tout dépend de Lui.

La perle du Rav

Les bnei Israël, toute la communauté, arrivèrent à Hor HaHar (20, 22).

Rachi explique: «Une montagne par-dessus une montagne, comme une petite pomme sur une grosse pomme.» Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David pourquoi le choix de l'expression Hor HaHar et non Roch HaHar («le sommet de la montagne») ou Katsé HaHar («l'extrémité de la montagne») ? Il faut l'expliquer d'après ce que disent nos Sages (Souka 52a): la montagne est une allusion au mauvais penchant, ce qui signifie que lorsque l'homme réussit à vaincre le mauvais penchant qui cherche à le faire trébucher, celui-ci commence immédiatement à construire une autre montagne, pour ainsi dire sur la montagne précédente, et c'est cela Hor HaHar. Certes, la dernière montagne, il n'en fait pas dès le début une grande montagne, elle n'est pas plus épaisse qu'un cheveu, pour que les gens ne sentent pas que cela peut les faire trébucher. Mais l'homme doit savoir qu'il y a en lui des forces très élevées grâce auxquelles il peut se battre et vaincre le mauvais penchant sous quelque forme qu'il se présente, que ce soit une montagne ou une montagne par-dessus la montagne.

Ce n'est pas amer

Voici la loi de la Torah que Hachem a ordonné de dire (19, 2).

Le verset vient nous apprendre que bien qu'il y ait plusieurs sortes de mitsvot qui sont difficiles et amères pour la nature humaine, il convient néanmoins

à l'homme que par amour pour Hachem, elles soient à ses yeux douces et bonnes pour sa nature. C'est ce qu'on raconte sur un grand 'hassid qui était extrêmement délicat, et avait l'habitude de laver un fruit sept fois avant de le manger. Or ce 'hassid était mohel. Ses amis lui demandèrent comment il suçait le sang de la circoncision sans en être dégoûté. Il répondit: «Parce que cela, Hachem me l'a ordonné, c'est pourquoi cela ne me dégoûte pas ; de même, je ne suis pas repoussé par la consommation du maror la nuit de Pessa'h, parce que les mitsvot de Hachem me sont chères.»

C'est ce que dit le verset: «Que Hachem a ordonné de dire», on découpe le mot leemor («de dire») en deux, et cela donne «lo mar» («pas amer»), c'est-à-dire que tout ce que Hachem a ordonné ne sera pas amer, mais au contraire il y sentira de la douceur et de l'agrément.

(Od Yossef 'Haï)

C'est pourquoi il a écrit une loi

C'est la loi de la Torah, qu'il a ordonnée en disant... (19, 2).

Sur le début particulier de notre parachah, «C'est la loi de la Torah», Rachi explique: «Parce que le Satan et les nations rabaissent Israël en disant: Qu'est-ce que c'est que cette mitsva, quelle raison a-t-elle ? C'est pourquoi il est écrit à son propos 'houka (une loi dont on ne connaît pas la raison).» Apparemment, il y a ici lieu de demander: Pourquoi le Satan et les nations du monde demandent-ils justement à propos cette mitsva «quelle raison a-t-elle» ? Nous avons plusieurs mitsvot dont les raisons n'ont pas été expliquées ! Le Maguid Rabbi Yé'hezkel Mikhel de Zlotchow répond à cela: Dans la suite de la parachah, Rachi apporte au nom de Rabbi Moché HaDarchan une des raisons de la mitsva de la vache rousse, qui est le rachat de la faute du Veau. D'après cette explication, nous comprenons pourquoi le Satan et les nations du monde demandent justement les raisons de cette mitsva: ils veulent rappeler à tout le monde la faute du Veau commise par nos pères dans le désert, et éveiller ainsi une grave accusation contre Israël. Comme c'est cela l'intention des accusateurs, ceux qui haïssent Israël, la mitsva de la vache rousse a été donnée délibérément comme une 'houka. Ainsi, la Torah nous montre que cette mitsva est un décret céleste et qu'il n'y a pas à en révéler la véritable raison, pour ne pas éveiller d'accusation contre les bnei Israël.

(Parperaot LaTorah)

Celui qui s'est fatigué la veille du Chabat...

Celui qui touche à un mort... qu'il se purifie le troisième jour et le septième jour il sera purifié (19, 11-12).

Il y a dans ce verset une grande allusion au fait que même à l'époque où il n'y a plus la cendre de la vache, l'homme peut se purifier quand il s'attache à la Torah avec persévérance, étudiant et enseignant pour pouvoir observer, faire et accomplir. En effet, les Sages ont dit: «Le jour du Saint béni soit-Il est de mille ans.» Ils voulaient dire que les six jours de la Création qu'il y a eu au début font allusion aux six mille ans de l'existence du monde, et le septième jour fait allusion au monde à venir qui est entièrement Chabat. Chacun de ces jours fait allusion à mille ans, comme le Ramban l'a longuement expliqué dans la parachat Béréchit.

Or la Torah a été donnée pendant le troisième millénaire, qui correspond au troisième jour. Celui qui se purifie le troisième jour, c'est-à-dire qui se purifie par la Torah qui a été donnée le troisième jour, alors «le septième jour il sera purifié», la purification se terminera dans le monde à venir, qui est le jour qui est entièrement Chabat. Et si par malheur il ne se purifie pas le troisième jour, alors le septième jour il ne sera pas purifié, car celui qui s'est donné du mal la veille du Chabat, mangera le Chabat.

(Derekh 'Haïm Tokha'hot Moussar du saint Chela)

Garder sa langue

Et tout ustensile ouvert qui n'a pas un couvercle hermétiquement fermé est impur (19, 15).

Sur ce verset, le tsadik Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk disait: La bouche est l'ustensile le plus précieux et le plus merveilleux que nous a donné le Créateur dans Sa grande bonté. C'est elle qui rend l'homme supérieur à la bête. C'est pourquoi chacun doit utiliser cet instrument précieux avec les plus grandes précautions. Nous en trouvons une allusion dans le verset suivant de

la parachah de la vache rousse: «Tout ustensile ouvert qui n'a pas un couvercle hermétiquement fermé», celui qui utilise sa bouche sans aucune distinction et l'ouvre à tout propos pour dire des futilités et des bêtises «est impur», il rend par là impurs tous les membres de son corps et porte atteinte aux forces de son âme, car il n'y a pas vraiment de réparation à une parole superflue et nuisible. Le Tana Rabbi Chimon ben Gamliel nous a enseigné: «Pendant toute ma vie j'ai grandi parmi les Sages, et je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps que le silence, et quiconque multiplie les paroles amène la faute» (Avot 1, 17).

(Parperaot LaTorah)

Résumé de la parachah

Dans sa première partie, la parachat 'Houkat termine l'interruption du voyage du peuple sorti d'Egypte, après l'érection du Sanctuaire qui a commencé dans les parachiot Beha'alotkha et Chela'h Lekha. Dans sa fin, elle prolonge et termine le voyage du peuple qui va entrer en Erets Israël jusqu'à son campement dans les plaines de Moav, d'où il a passé le Jourdain pour rentrer dans le pays. Une fois que la kehouna a été établie dans la parachat Kora'h, dans la parachat 'Houkat il est question du rapprochement du peuple du Sanctuaire par le sacrifice de la vache rousse en face de la porte, et l'aspersion de sa cendre dans l'eau vive pour purifier l'impureté due à un mort, impureté qui écarte du Sanctuaire. Avant la suite du récit du voyage de la génération qui va entrer en Erets Israël, vient le récit de la mort de Myriam et de son enterrement à Kadech, et de la révolte de Kadech, à la suite de laquelle Moché et Aharon ne pourront pas entrer en Erets Israël. Les bnei Israël demandent à passer par Edom, ce qui leur est refusé, et le peuple va de Kadech à Hor HaHar. Aharon meurt à Hor haHar, le Cananéen roi d'Arad attaque les bnei Israël, puis vient l'épisode des serpents, car quand ils ont protesté contre D. et contre Moché à propos du pain et de l'eau, Hachem a envoyé des serpents pour les tuer. Quand ils arrivent au puits d'où Moché leur a donné de l'eau sur l'ordre de Hachem, les bnei Israël chantent le chant du puits en l'honneur de l'eau. A la fin de la parachah, le peuple va en direction de sa terre et fait sa première conquête dans le pays du Emori et dans le Bachan, en frappant Si'hon et Og.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Et Yiphta'h dit aux anciens de Gilad: Si vous me ramenez pour lutter contre les habitants d'Amon... Je serai à votre tête. Yiphta'h prononça toutes ses paroles devant Hachem à Mitzpé» (Choftim 11, 9-11)

Yiphta'h demande aux Anciens de Gilad: «Si vous voulez que je lutte contre les habitants d'Amon, nommez-moi votre chef.» Apparemment, nous avons là une recherche des honneurs. Rabbi 'Haim Schmuelewitz dit (Si'hot Moussar article 19, année 5733) que c'est une erreur, car même le dernier des derniers aurait honte d'exiger ouvertement des honneurs devant tout le monde, à plus forte raison un juge en Israël. Non seulement cela, mais il a parlé devant Hachem. Il a pour ainsi dire placé le Saint béni soit-Il comme témoin entre eux à ce propos. Il n'y a certainement pas eu ici de recherche des honneurs, mais Yiphta'h savait qu'il ne réussirait pas à vaincre les habitants d'Amon à moins qu'Israël ne croie en lui et ne le mette à sa tête, car la confiance que le peuple accorde à ses dirigeants est ce qui leur donne la force de mener la guerre. Comme cette demande des honneurs a été faite avec une intention pure et dans le but de sauver Israël de ses ennemis, il pouvait parler devant Hachem, comme s'il n'était pas du tout question de lui-même, mais de quelqu'un d'autre, et qu'à lui soit indifférent d'être loué ou méprisé. Yiphta'h s'est élevé au-dessus des réactions instinctives et naturelles de l'homme.

LA RAISON DES MITSVOT

L'examen du monde

C'est pourquoi les gouverneurs diront: Venez à 'Hechbon, qu'elle soit construite et s'affermisse, la ville de Si'hon (21, 27).

Nos Sages ont interprété ce verset ainsi (Baba Batra 78): «C'est pourquoi les gouverneurs diront» – ce sont ceux qui gouvernent leurs instincts, «venez à 'Hechbon», venez faisons l'examen ('Hechbon) du monde, ce qu'il y a à perdre à une mitsva contre ce qu'il y a à y gagner, et ce qu'il y a à gagner à une faute contre ce qu'il y a à y perdre. Si tu te conduis ainsi, c'est de toi que l'écriture dit: «qu'il soit construit et s'affermisse», tu seras construit en ce monde et tu t'affermiras dans le monde à venir.» Les textes anciens s'étonnent déjà de cette explication. Il est ici question de la guerre de Si'hon contre Moav, alors comment peut-on y rattacher quelque chose d'aussi loin du sens direct que «ceux qui gouvernent leurs instincts»? Rabbi Ya'akov Neyman zatsal dit dans son livre Darkei Moussar (parachat Vayigach): On raconte sur le gaon Rabbi Israël Salanter qu'il enseignait à ses élèves la Guemara (Baba Metsia 12): «Si quelqu'un trouve des reconnaissances de dette, si elles comportent une hypothèque, qu'il ne les rende pas.» Et la Guemara objecte: «Si le débiteur reconnaît sa dette, pourquoi celui qui trouve le document ne le rendrait-il pas?» Quand Rabbi Israël arriva à cette phrase, il s'émut au point de se mettre à pleurer. Ses élèves lui demandèrent quelle raison il y avait ici de pleurer. Rabbi Israël répondit qu'au moment où il avait étudié ce passage de la Guemara, il s'était rappelé que le Saint béni soit-Il lui demanderait aussi: «Si tu reconnais que tu Me dois, pourquoi ne rends-tu pas, c'est-à-dire pourquoi ne te repens-tu pas...» Bien que la Guemara parle de quelque chose de totalement différent, Rabbi Israël, qui avait toujours la crainte du Ciel devant les yeux et s'est soucié toute sa vie de servir Hachem, y a entendu quelque chose de plus, que n'entendent pas du tout d'autres qui n'ont pas de crainte de D.. C'est aussi ce qu'il faut expliquer ici. Quand nos maîtres sont arrivés à ce verset, «c'est pourquoi les gouverneurs diront», comme toute leur vie était remplie de crainte du Ciel, et qu'ils craignaient de ne pas remplir leurs obligations envers le Créateur, l'examen de conscience leur est tout de suite venu à l'esprit, et ils se sont dit l'un à l'autre: «Venez, faisons l'examen du monde». Au nom de Rabbi Israël Salanter lui-même, on rapporte qu'il expliquait ainsi ce passage: Nos yeux voient qu'une personne en vole une autre qui est un tsadik, et il réussit dans ce méfait, alors que celui qui est volé dégringole de plus en plus. Si nous jugeons l'affaire d'après ce que voient nos yeux, apparemment il y a une injustice dans la conduite du monde de Hachem. Tout cela est uniquement parce que notre vie est courte. Si nous étions comme D., sachant ce qui s'est passé dans toutes les années précédentes, nous n'aurions aucune difficulté. C'est ce qui est dit: «Faisons l'examen du monde», c'est-à-dire l'examen général des événements du monde, et alors nous nous apercevrons qu'il n'y a aucune injustice ni aucun oubli.

(MeChoul'han Gavoha)

GARDE TA LANGUE

La confiance en Hachem est une protection

Plus l'homme se renforce dans la confiance en Hachem, plus le danger qu'il tombe dans le lachon hara se réduit. Par exemple, celui à qui son ami a causé une perte financière, ou qui a porté atteinte à son honneur, est tenté de le lui rendre en disant du mal de lui. Mais si sa confiance en D. est vigoureuse, il sait (et place sur son cœur) que l'homme ne peut toucher en rien à ce qui est préparé pour l'autre, même le moins du monde (Yoma 38), que la subsistance de l'homme lui est fixée à Roch Hachana (Beitsa 16), et que tout l'argent, tous les honneurs et la position sociale lui sont donnés par Hachem. L'homme ne peut rien lui enlever de ce qui lui a été donné du Ciel, par conséquent cela affaiblit la force du mauvais penchant, qui le pousse à dire du mal de celui qui lui a fait du mal.

ECHET HAYIL

Une bonne chose

Il y avait une femme de Sidon qui était restée dix ans avec son mari sans avoir d'enfants. Ils allèrent trouver Rabbi Chimon bar Yo'haï pour divorcer. Il leur dit: «Par votre vie, de même que vous vous êtes mariés avec un repas de fête, séparez-vous avec un repas de fête.» Ils firent ce qu'avait dit Rabbi Chimon, et donnèrent un grand festin. La femme fit beaucoup boire son mari, et quand il reprit ses esprits, il lui dit: «Ma fille, regarde tout ce que j'ai de bon dans la maison, prends ce que tu veux et retourne dans la maison de ton père.» Quand il se fut endormi, elle dit à ses servantes de le coucher dans un lit, de le prendre et de l'emmenner chez son père. C'est ce qu'elles firent. Quand il se réveilla au milieu de la nuit une fois que l'influence du vin se fut dissipée, il lui dit: «Ma fille, où suis-je ?» Elle répondit: «Chez mon père.» Il lui dit: «Qu'est-ce que je fais chez ton père ?» Elle répondit: «Ne m'as-tu pas dit hier soir de prendre toute bonne chose que je trouverais chez toi et de l'emmenner chez mon père ? Comme je n'ai rien trouvé de meilleur que toi dans le monde entier, c'est toi que j'ai choisi.» Au matin, ils allèrent chez Rabbi Chimon bar Yo'haï pour lui raconter l'histoire. Il pria pour eux, et ils eurent des enfants.

(Midrach Chir HaChirim Raba parachah 1 siman 31)

LES ACTES DES GRANDS

Un serviteur devant le roi

Un jour, le fils de Rabban Gamliel tomba malade, et il envoya deux talmidei 'hakhamim à Rabbi 'Hanina ben Dossa pour qu'il prie pour lui. Quand il les vit, il monta au grenier et pria pour lui. En descendant, il leur dit: «Allez, car sa fièvre est déjà tombée.» Ils lui dirent: «Etes-vous donc prophète ?» Il répondit: «Je ne suis ni prophète ni fils de prophète, mais voici ce que j'ai reçu de la maison du père de mon père: Si ta prière te vient facilement (Rachi: si les mots coulent sans obstacle et que la supplication coule du cœur à la bouche), je sais que c'est accepté. Dans le cas contraire, je sais que c'est refusé.» Ils notèrent l'heure, et quand ils revinrent chez Rabban Gamliel, il leur dit: «Je jure que vous n'avez ni ajouté ni retranché un seul mot, car à cette heure-là la fièvre l'a quitté et il a demandé de l'eau.»

Rabbi 'Hanina ben Dossa allait un jour étudier la Torah chez Rabban Yo'hanan ben Zakaï, et le fils de Rabban Yo'hanan ben Zakaï tomba malade. Il lui dit: «Mon fils 'Hanina, prie pour qu'il vive !» Il mit la tête entre ses genoux, pria pour lui, et il vécut. Rabban Yo'hanan ben Zakaï lui dit: «Si Ben Zakaï avait mis la tête entre ses genoux toute la journée, on n'aurait pas fait attention à lui.» Sa femme lui dit: «Est-il donc plus grand que toi ?» Il répondit: «Non ! Mais il est semblable à un serviteur devant le roi, qui entre et sort sans permission, et moi je suis semblable à un ministre devant le roi, qui n'a pas l'habitude de se présenter n'importe quand.»

(Berakhot 34b)

HISTOIRE VÉCUE

L'honneur du talmid 'hakham

Le peuple murmura contre D. et contre Moché... et Hachem envoya contre le peuple les serpents brûlants (21, 5-6).

Un certain percepteur d'Israël, un méchant, mourut, et le même jour mourut une grande personnalité de la ville. Tous les habitants de la ville vinrent à son enterrement. Les parents de ce percepteur firent sortir le cercueil derrière le premier. Des ennemis les attaquèrent en chemin, et ils abandonnèrent les cercueils et s'enfuirent. Il y avait là un élève qui était resté auprès du cercueil de son maître. Au bout d'un certain temps, les grands de la ville revinrent pour enterrer le sage, et son cercueil fut échangé avec le cercueil du percepteur. L'élève cria, mais on ne l'écoutait pas. Les parents du percepteur enterrèrent le sage. Cet élève était très malheureux: quelle faute avait provoqué que le sage soit enterré avec mépris ? Et pourquoi ce méchant avait-il mérité d'être enterré avec un tellement grand honneur ? Son maître lui apparut en rêve et lui dit: «Ne sois pas malheureux ! Viens, je vais te montrer ma gloire dans le Gan Eden. Et viens, je vais te montrer cet homme dans le Guéhenom. Mais un jour, j'ai entendu dire du mal d'un talmid 'hakham et je n'ai pas protesté, c'est pourquoi j'ai été puni. (Mesure pour mesure, il n'avait pas protesté contre le fait qu'on avait méprisé un talmid 'hakham, c'est pourquoi on lui avait causé du mépris.) Et un jour, cet homme avait préparé un repas pour le ministre de la ville, qui n'est pas venu, alors il a distribué ce repas aux pauvres, et c'était sa récompense.

(Rachi sur Sanhédrin 44b)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Baroukh Frankel Teomim zatsal, auteur de Baroukh Ta'am

Rabbi Baroukh était le fils du gaon Rabbi Yéhochoua Yé'hezkel Teomim, Av Beit Din d'Ostrowtsa, petit-fils du célèbre gaon Rabbi Yona Teomim, auteur de Kikayon DeYona, et arrière petit-fils du grand gaon et kabbaliste Rabbi Nathan Schapira, auteur de Mégalé Amoukot.

A l'âge du mariage, il épousa la fille du riche Rabbi Youdel, parrass de Wishnitsa, qui le respectait énormément et assumait toute sa subsistance. A ce moment-là, son nom commença à devenir célèbre dans tout le pays, et il ne cessait de s'élever dans la Torah avec une profondeur et une perspicacité extraordinaires. De sa vive intelligence, il pouvait descendre jusque dans les profondeurs de la halakhah, de partout on venait le trouver pour lui poser des questions de halakhah, et il répondait à tout en un instant.

Au début, il fut accepté comme Rav et Av Beit Din de Wishnitsa et des environs, mais ensuite il passa à Leipnik, où il enseigna la Torah et fit beaucoup de disciples. A la fin de sa vie il perdit la vue, et disait à ce propos: «Les Sages ont dit que les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles, et moi j'ai mérité tout au moins de tuer mes deux yeux pour les paroles de Torah.»

En tant que Rav, Rabbi Baroukh travaillait sans chercher de récompense, et il mérita ainsi que ses fils après lui furent également rabbanim sans interruption. Son gendre était le saint Admor Rabbi 'Haïm Halberstam de Zanz, auteur de Divrei 'Haïm. De ses livres furent publiés le livre de Responsa Baroukh Ta'am. Sa vie se termina le 6 Tamouz 5585 et il partit pour la yéchivah céleste. La mémoire du tsadik est une bénédiction.